

Le 31 décembre 2012

Décès de Nakazawa Keiji



M. Nakazawa Keiji, auteur de la célèbre B.D. “*Gen aux pieds nus*”¹, est mort le 19 décembre 2012, à soixante treize ans.

Alors qu’âgé de six ans il se trouvait avec une voisine auprès du mur de son école, dans la ville de Hiroshima, une bombe atomique est tombée à un kilomètre deux cents de là. La femme mourut sur le coup, mais lui, il survécut, car le mur l’avait protégé des radiations et de la chaleur. Son père, son petit frère et l'une de ses sœurs moururent, écrasés sous les ruines de leur maison.

En 1961, il est venu à Tokio pour être dessinateur de bandes dessinées. Au début, il composa des albums sans rapport avec le désastre atomique, mais quand il vit qu’après l’incinération de sa mère, décédée en 1966, il ne restait d’elle aucune cendre², par rage contre la bombe, en 1968, il se mit à rédiger “*Sous la pluie noire*”, et ensuite, en 1973, il commença à publier “*Gen aux pieds nus*” jusqu’en 1987. Il pensait que le bombardement atomique d’Hiroshima avait été, pour les Américains, une expérimentation. Dans cette série, il décrit/dessine sa vie familiale : son père arrêté pour activités antimilitaristes, les siens persécutés comme traîtres à la patrie. Avec réalisme, il a mis en images le terrifiant bombardement atomique, ce qui était quasiment la première tentative faite pour en montrer au monde toute l’horreur. Et il invitait les gens à espérer à travers l’histoire de Gen et de sa mère qui surmontent vaillamment toutes les difficultés. Cette bande dessinée a eu un tel succès qu’au total plus de dix millions d’exemplaires furent vendus et qu’elle a été traduite en de nombreuses langues, dont l’espéranto.

Ce ne sont pas seulement les bombes atomiques qui étaient l’objet de sa fureur, mais aussi les centrales nucléaires. En avril 2011, à l’occasion du vingt-cinquième anniversaire de Tchernobyl, il déclara : « *Il ne faut pas que nous dépendions de l’énergie nucléaire, que nous, les hommes, ne pouvons maîtriser. Mettons à profit cette catastrophe et tournons-nous vers les énergies naturelles.* » De plus, il désirait qu’une discrimination pareille à celle dont avaient été victimes les gens de

¹ Publié en France sous le titre « Gen d’Hiroshima » (dix volumes) (note du tr.)

² Il est fréquent qu’il ne reste, après crémation, aucune cendre chez les gens ayant survécu à un bombardement atomique, car l’irradiation avait endommagé leurs os.

Tchernobyl épargne les habitants de Fukushima. Il souffrait d'un cancer, mais jusqu'à sa mort il combattit, tel "Gen aux pieds nus" qui disait : « *Soyez comme le blé : plus il est foulé aux pieds, plus il pousse dru.* »



La photo ci-contre, prise en décembre 2005 et parue dans le journal Mañitshi, le 25 décembre, m'a surpris. Nakazawa y tient une image de Gen qu'accompagnent les mots : « *Le trésor le plus précieux pour l'humanité, c'est la paix.* » Or je possède la même image, non pas une copie, mais un original !” Il y a presque quarante ans, comme enseignant, je projetais de faire une exposition au cours du festival culturel scolaire sur Hiroshima, et je lui avais écrit à ce sujet ; j'ai eu la surprise et la joie de recevoir cette image. Cette même image, il l'a dessinée, pendant plus de quarante ans, pour la paix dans le monde.

Il est mort à soixante treize ans. J'en ai soixante et onze, nous sommes donc de la même génération. Je n'ai pas de souvenirs de la guerre, mais j'ai, comme lui, un grand désir de paix. Héritier de sa volonté, je dois continuer d'œuvrer pour la paix.

Il faut que je grave la catastrophe dans mon cœur

M. Sonobe Tomohiro, élève de seize ans, habitant dans le district de Tshiba

Le 11 mars 2011, un séisme d'une force sans précédent avait secoué le Japon. Après la catastrophe, chacun s'était préparé à affronter d'autres tremblements éventuels, mais une telle attitude a presque disparu à présent.

Cet été, j'ai visité des villes sinistrées, désertes, où il ne restait que des immeubles détruits et des décombres. Ces paysages se sont fortement gravés dans mon cœur. J'ai pris la ferme résolution de ne pas oublier la catastrophe. Depuis lors, j'ai coutume d'y penser tous les jours. Nous devons transmettre cette expérience aux générations futures. Nous devons vivre mieux, en pensant aux disparus qui n'ont pas pu réaliser leur rêve.

(paru dans le journal Asahi, le 29 décembre 2012)

Heureuse année à tous !

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret